

RATIONALISATION DES PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ

Qualitropic ne veut pas mourir

Alors que l'Etat souhaite diviser par deux le nombre de pôles de compétitivité en France, celui de La Réunion spécialisé en bioéconomie tropicale est bien décidé à se battre. Qualitropic souhaite étendre son champ de compétence aux autres départements d'outre-mer et même aux régions ultrapériphériques de l'Union européenne.

Alain Dambreville est un « rêveur » mais aussi un battant.

Président depuis 2016 de Qualitropic, le pôle de compétitivité de La Réunion spécialisé en bioéconomie tropicale, cet agriculteur vient de répondre à l'appel à projets lancé par Matignon dans le but de « rationaliser » les pôles de compétitivité. En clair: de passer de 67 actuellement à une trentaine.

La décision est attendue autour de Noël mais Qualitropic monte au créneau dès maintenant. Une pleine page de publicité sera diffusée dans les journaux samedi et lundi. Signée par 22 acteurs économiques affichant leur soutien, une lettre ouverte est adressée « à tous nos élus ». En réalité, elle est surtout destinée à l'Etat, explique Alain Dambreville.

Lutte contre les insectes nuisibles

Pour lui, le bilan de Qualitropic, qui met en réseau entreprises, organismes de formation et de recherche, est « bon ». Et de citer les 65 projets accompagnés en 14 ans, les 20 millions d'euros de financements publics levés, les 44 millions d'euros investis et les 110 adhérents.

Côté emploi, en revanche, il est plus compliqué d'obtenir des chiffres avec seulement trois entreprises créées. Et le pôle manque clairement de « visibilité » auprès de l'opinion publique en raison du secret entourant la majeure

partie des projets accompagnés. Quelques-uns sont mis en avant. Comme Coccinelle, porté par un regroupement de coopératives agricoles et qui vise à « élever des insectes utiles pour lutter contre les insectes nuisibles ».

« Géographiquement, nous sommes super bien situés entre l'Afrique et l'Asie, plaide Alain Dambreville. Dans les 20 prochaines années, notre bassin sera celui où les échanges économiques seront les plus intéressants. Nous sommes indispensables au territoire de La Réunion, des départements d'outre-mer, à la France et à l'Europe ».

C'est là que réside le nouveau projet de Qualitropic: « prendre plus d'ampleur » en devenant le pôle de compétitivité de tous les Dom (Bernard Hayot a déjà apporté son soutien à l'initiative) et plus généralement des régions ultrapériphériques de l'Union européenne en collaborant avec les Canaries (Espagne) mais aussi Madère et Les Açores (Portugal). C'est en effet au niveau européen, plus qu'au niveau national, que les projets innovants accompagnés par Qualitropic peuvent aller rechercher des financements.

« Pas nous faire piller »

« La Réunion est un excellent laboratoire pour développer des technologies adaptées aux zones tropicales et qui pourraient être déclinées ailleurs en Europe », ajoute Alain Dambreville qui dit avoir reçu « l'appui total » du mi-



Alain Dambreville, président de Qualitropic, et Florence Peiffer, chargée de mission. (Photo David Chane)

nistère des Outre-mer. Mais c'est à Edouard Philippe que reviendra la décision finale. Autre option sur la table: fusionner Qualitropic avec un autre pôle existant en métropole, à commencer par celui de la région Grand-Est baptisé Industries et Agro-ressources, également spécialisé en bioéconomie. Le conseil d'administration n'y est

pas favorable et préfère conserver une gouvernance locale plutôt que d'être absorbé. « Il faut que les entreprises locales s'enrichissent et non que les autres viennent nous piller », résume le président de Qualitropic.

Quid d'une éventuelle délabellisation par le gouvernement? « Qualitropic perdurera », affirme Alain Dambreville malgré la perte

éventuelle des 100 000 à 200 000€ apportés par l'Etat chaque année. Grâce à l'Europe et aux collectivités locales, « nous aurons quand même de l'intérêt. Les entreprises auront toujours besoin d'un facilitateur qui permette de faire aboutir de l'innovation. On se relèvera toujours et on retombera sur nos pattes ».

Cédric BOULLAND